

La Maison-Dieu, 119, 1974, 124-128.

Didier RIMAUD, s.j.

CHRONIQUES

A PROPOS DU V^e CONGRÈS "UNIVERSA LAUS"

Strasbourg, 2-6 septembre 1974

Bref historique

“UNIVERSA LAUS” a été fondée à Lugano (Suisse) le 22 avril 1966. Il faut signaler toutefois que le groupe fondateur a travaillé bien longtemps avant de se constituer en association. Il doit son origine à quelques prêtres et laïcs de divers pays européens, préoccupés de l'évolution de la musique dans le renouvellement liturgique, soucieux tout à la fois de son enracinement dans la tradition de l'Eglise et de son ouverture à la pastorale moderne, désireux aussi d'échanger leurs créations et leurs expériences.

Une première rencontre eut lieu à Crésuz (Suisse) du 27 au 29 septembre 1962. Un vaste tour d'horizon permit de dresser l'inventaire du répertoire musical existant et de le confronter avec les besoins réels de l'Eglise.

Le groupe se réunit de nouveau au Wolfsburg, près d'Essen, du 4 au 6 septembre 1963. Les préoccupations s'y firent plus techniques, se consacrant à quelques problèmes importants peu étudiés jusqu'alors.

Après une rencontre restreinte à Taizé (France) du 21 au 24 septembre 1964, Fribourg (Suisse) accueillit, du 22 au 28 août 1965, 275 personnes venues de 33 pays, « étudier le passé pour préparer un meilleur avenir », selon le message adressé aux participants par le Cardinal Lercaro.

La rencontre de Lugano (20-22 avril 1966), qui vit la constitution officielle d' "Universa Laus", fut centrée sur les chants processionnels de la messe.

L'année suivante, Pampelune (Espagne) accueillait, du 28 août au 3 septembre, près d'un millier de congressistes, venus pour écouter quelques exposés fondamentaux sur les divers acteurs de la liturgie, mais aussi pour se retrouver en groupes de travail, par langue ou par spécialité, et échanger leurs expériences.

A partir de ce moment, les journées d'études, avec participation restreinte et méthode de travail axée sur la recherche, alternèrent avec les congrès. C'est ainsi qu'en avril 1968 quelques membres d' "Universa Laus" se réunirent à Neustadt (Allemagne) pour étudier la formation des musiciens d'église et ouvrir le dossier, alors absolument nouveau, de la communication dans la liturgie.

Du 1^{er} au 6 septembre 1969, une « Rassegna internationale » réunissait à Turin quelque 200 participants, venus écouter et discuter une sélection de documents sonores du monde entier.

La rencontre d'Amsterdam (2-4 novembre 1970) fut, de nouveau, une réunion relativement restreinte, au cours de laquelle on s'efforça de reprendre, d'une manière plus approfondie, la méthode de Turin, en dépassant le stade du seul répertoire pour essayer de mieux étudier son intégration dans le contexte liturgique global. Ce fut l'occasion de mettre au point certains critères d'observation et d'analyse, pour la mise en commun et la discussion.

Le congrès d'Essen (30 août - 3 septembre 1971) profita de cette double expérience, sous le titre « Welt - Musik - Kirche » ou « Quelle musique ? pour quel peuple ? par quels musiciens ? ».

Enfin, dès le printemps de 1972, Strasbourg devenait le point d'attraction d' "Universa Laus", puisque c'est là que se réunirent pour la première fois les responsables chargés de préparer le congrès de 1974. A Pâques 1973, nouvelle rencontre, à Paris celle-là.

Pour être complet, il faudrait signaler, à part les multiples rencontres de groupes chargés de l'élaboration des programmes, les journées d'études et les rencontres organisées par diverses sections nationales d' "Universa Laus", comme ce fut le cas notamment, l'an dernier, en Grande-Bretagne et en Italie.

Aperçus sur le Congrès

On peut ainsi résumer l'histoire d' "Universa Laus" qui a tenu à Strasbourg (France), du 2 au 6 septembre 1974, un Congrès

international, le cinquième, sous le titre « 10 ans après Vatican II ».

170 personnes provenant de 15 pays différents (Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Espagne, France, Grande-Bretagne, Hollande, Italie, Japon, Luxembourg, Portugal, Suède, Suisse) ont suivi les travaux du Congrès.

L'originalité de cette rencontre a consisté dans la diversité des activités auxquelles les participants se sont livrés pendant quatre jours.

Les travaux ont commencé par la projection de films provenant de la Télévision française et donnant des extraits de différentes liturgies (France, Cameroun). Il ne s'agissait pas de modèles proposés par "Universa Laus", mais de simples pratiques tendant à rappeler aux musiciens, musicologues ou responsables des assemblées liturgiques, que l'on ne peut parler de musique et de chant dans la liturgie si l'on ne tient pas compte de la totalité de l'acte liturgique et des conditions de son déroulement.

Quatre conférences avaient pour but de donner aux congressistes des éléments de réflexion permettant d'analyser l'état actuel de chaque situation, et de chercher les conditions d'un meilleur fonctionnement de la musique et du chant dans les divers projets liturgiques.

Jean Lebon (Directeur de l'Institut de Musique sacrée de Lille) a rappelé les deux dernières étapes vécues par "Universa Laus" (étude du rite et de sa fonction, analyse du fonctionnement du geste vocal et musical), puis a défini l'étape présente (« 10 ans après Vatican II ») comme un approfondissement des implications socio-culturelles qui conditionnent la signification de la célébration.

Eugenio Costa (Torino) traitant de « musique et médiation » a analysé les fonctions de la musique (comme écoute et comme jeu), dans l'acte de la prière communautaire.

Un texte de Gino Stefani (professeur de sémiologie au Conservatoire de Pesaro) a porté son interrogation sur la façon dont les divers projets de la musique (jeu, expression, communication, induction de comportement, recherche et moyen de connaissance, fabrication-poïesis) interviennent dans la liturgie et sur les conséquences qu'on en peut tirer pour la création et la pédagogie.

Kévin Donovan (professeur à l'Université de Londres) après

avoir suivi Harvey Cox pour décrire la célébration comme action communautaire, attestatoire, occasionnelle et extraordinaire, extravagante, s'est demandé comment et si ces divers aspects étaient vérifiés dans nos assemblées, et comment la musique pouvait y jouer un rôle dans l'approche du transcendant.

Ces quatre conférences furent suivies de multiples rencontres par groupes linguistiques, au nombre desquelles il faut citer l'importante communication de Jean-Yves Hameline (professeur à l'Institut supérieur de Liturgie et à l'Institut de Musique liturgique de Paris) donnant des moyens d'analyse qui permettent de saisir les fonctionnements réels et d'agir dans les cas de disfonctionnement.

Trois « célébrations », de types différents, spécialement composées pour le Congrès ont été des moments importants d'expérience et de recherche.

Un « Wortgottesdienst » centré sur l'histoire biblique de l'Exode en a donné différentes lectures, à plusieurs niveaux d'interprétation. Le compositeur, Wolfgang Wiemer (Frankfurt), avait utilisé pour ce faire de multiples techniques audiovisuelles. Technique au service de la Parole de Dieu pour le peuple ? ou Parole de Dieu quelque peu asservie par la technique ? La question reste posée.

Un Office de méditation, organisé par Eugenio Costa et le compositeur Xavier Darasse (Toulouse), donnait aux congressistes réunis pour la prière la possibilité de répondre à des paroles de la Bible ou d'auteurs spirituels par une méditation paisible et active où le silence alternait avec des signes de présence et d'adhésion : éléments simples de parole, de musique instrumentale et de chants familiers.

Pour la Veillée Festive intitulée « Pentecôte », organisée par Claude Duchesneau (Lons-le-Saulnier) et Bernard Huijbers (Amsterdam), les congressistes s'étaient rendus à l'Université pour y accueillir un plus vaste public. On pouvait passer d'abord à différents stands musicaux et chantants (Chœur de St Jakobus de Schifferstatt ; chœurs et instruments d'Obernai ; chant choral avec P. Kaelin ; les Cantarelles de Lille ; Jo Akepsimas et Mannick). Un service de la Parole fut ensuite célébré dans l'aula centrale, avec chant choral polyglotte, proclamation évangélique, grandes

litanies chantées et prières de bénédiction. La veillée s'est terminée par des agapes fraternelles alors que les acteurs de différents stands musicaux étaient invités à intervenir de nouveau.

Le dernier jour, une Eucharistie catholique fut célébrée dans la crypte de la Cathédrale : liturgie volontairement sobre où cette assemblée de musiciens n'est intervenue que par quelques acclamations et un choral, où l'on avait retenu comme instruments un métallophone et un tom pour accompagner la proclamation du psaume. Une Eucharistie toute simple, on pourrait presque dire de type « catacombal », a remplacé, en 1974 à Strasbourg, les Eucharisties nombreuses, déployées, musicalisées, du premier congrès de 1962. Comme si la célébration du mystère eucharistique avait besoin, aujourd'hui, de se dégager de la musique, comme si la musique se trouvait plus à son aise dans d'autres formes de liturgie : parole, méditation, assemblées festives. Pour qui a passé, avec "Universa Laus", de Fribourg à Strasbourg, par Pampelona et Torino, la comparaison s'impose et la différence interroge. Un des mérites d'"Universa Laus" est de ne refuser aucune des questions posées à la conscience des musiciens dans une liturgie qui cherche ses formes.

P.S. Quand je termine la rédaction de ces quelques lignes, au lendemain du Congrès, la radio d'un poste en langue française m'informe : « Demain, la fête de l'Humanité trouvera son apothéose avec le Requiem de Berlioz ». Curieux effet de contraste avec ce que je viens de vivre à Strasbourg !

Didier RIMAUD, s.j.